

Une étymologie ancienne du nom de Thomas l'apôtre et sa source / Paul-Hubert Poirier. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 10 (1981-1982), pp. 285-290.

Bibliogr.

I. Thomas, Apostle, Saint, 1st cent. . II. Onomastique.

PER L1183 / FT36790P

UNE ETYMOLOGIE ANCIENNE DU NOM DE THOMAS L'APÔTRE ET SA SOURCE

PAR

PAUL - HUBERT POIRIER

L'étymologie la plus courante et la plus ancienne du nom de l'apôtre Thomas est celle que l'on retrouve déjà dans l'Évangile de Jean: **Θωμάς ὁ λεγόμενος δίδυμος** (Jn 11,16; 20,24; 21,2). Cette étymologie s'est développée très tôt en milieu araméen et elle repose entièrement sur un jeu de mot qui rapproche le nom de l'apôtre (en araméen **תאומא**) du substantif dont il est l'homophone presque parfait, **תאום**, qui signifie «jumeau»¹. Ce jeu de mot, et l'homophonie qui le fonde sont encore clairement perceptibles en syriaque, ainsi qu'on peut le voir dans la Peshitta, qui donne, en Jean (*loc. cit.*): **ܬܘܡܐ ܘܬܘܡܐ ܕܬܘܡܐ**. Il est à noter que la syriaque sinaïtique, plus ancienne que la Peshitta, ne comporte pas l'explication du nom de Thomas; celle-ci a peut-être été jugée superflue, le nom de l'apôtre en syriaque évoquant suffisamment par lui-même sa signification².

Cette étymologie a connu une fortune considérable en donnant naissance à la thématique gémellaire qui a fait de l'apôtre Thomas le jumeau ou le double du Christ et, partant, son confident et son porteparole le plus autorisé. C'est dans les *Actes de Thomas* (= AcTh) que ce thème s'est développé de la manière la plus systématique et la

(1) Cf. H.-Ch. PUECH, «Gnostic Gospels and related Documents», Dans E. HENNECKE-W. SCHNEEMELCHER, *New Testament Apocrypha*, Londres, 1963, t. 1, pp. 286-287; G. BORNKAMM, «The Acts of Thomas», *ibid.*, t. 2, pp. 426-247.

(2) A moins que cette omission soit à imputer à une tendance de la sinaïtique, qui omet une autre étymologie en Jn 20,16.

mieux organisée. Mais il est tout aussi essentiel, quoique plus discrètement exploité, dans d'autres écrits thomasiens, notamment dans le *Livre de Thomas l'Athèle* (NH II,7) et dans l'*Évangile selon Thomas* (NH II,2)³.

Cependant, ce n'est pas là la seule étymologie ancienne du nom de Thomas fondée sur l'araméen et le syriaque qui ait existé. En effet, on en retrouve une autre qui rapproche Thomas (תאומא / תאומא) non plus de תאומ / תאומ, «jumeau», mais de תהומא / תהומא, «abîme». C'est dans les AcTh qu'on en relève la plus ancienne trace, qu'on a prise trop volontiers pour une faute de copiste, ce qui a amené les éditeurs et commentateurs⁴ à mettre en doute l'authenticité de la leçon תהומא et à lui préférer תאומ. Cependant, cette étymologie qui fait de Thomas non plus le jumeau, mais l'«abîme du Christ», est trop bien attestée par ailleurs pour qu'on la réduise à une simple fantaisie de copiste.

Nous voudrions ici dresser l'inventaire des attestations de cette étymologie, en préciser la source et en déterminer la portée pour notre connaissance du texte des AcTh et des traditions thomasiennes.

C'est surtout dans les *Onomastica sacra*⁵ grecs et latins qu'est attestée l'étymologie qui nous intéresse. Nous avons pu inventorier sept recueils de ce genre, quatre latins et trois grecs, où on retrouve le nom de Thomas accompagné de la signification «abîme».

(3) Cf. P.-H. POIRIER, *L'Hymne de la Perle des Actes de Thomas (Homo religiosus)*, 8), Louvain-la-Neuve, 1981, p. 308-309.

(4) Cf. W. WRIGHT, *op. cit. infra*, note 24; A.F.J. KLIJN, *The Acts of Thomas (Supplements to Nov. Test., 5)*, Leiden, 1962, p. 224.

(5) Nous utilisons l'édition de P. de LAGARDE, *Onomastica sacra*, Göttingen, 1887². Les textes édités par de Lagarde nous donnent l'ensemble des formes sous lesquelles se présente l'étymologie Thomas/Abîme aussi bien en latin qu'en grec. D'autres témoins de cette étymologie sont cependant cités par F. WUTZ, *Onomastica sacra. Untersuchungen zum Liber interpretationis nominum hebraicorum des hl. Hieronymus* (TU 41, 1-2), Leipzig, 1914-1915; pour le grec, cf. p. 681, 702 (lin. 283), 706 (lin. 35), 711 (lin. 14), 715 (lin. 63), 723 (lin. 193), 733 (lin. 540) et 1059. Wutz cite aussi des attestations de notre étymologie en arménien (p. 896, lin. 395), en éthiopien (p. 1018, lin. 75) et en vieux slave (p. 1036, lin. 12; 1045, lin. 163).

Il convient de signaler en premier lieu le *Liber interpretationis hebraicorum nominum* de Jérôme⁶, où le nom de Thomas est signalé à deux reprises, et interprété à la faveur d'une double étymologie. Tout d'abord, dans la section consacrée aux noms tirés de l'évangile de Matthieu (cf. Mt 10,3), nous lisons: «Thomas abyssus uel geminus, unde et graece **θιδυμος** adpellatur»⁷; puis, un peu plus loin, on trouve encore Thomas parmi les noms tirés des Actes des Apôtres (cf. Ac 1,13), avec la mention suivante: «Thomas **θιδυμος**, id est geminus, uel abyssus»⁸.

La seconde attestation nous vient d'un *tractatus* de Maximin l'arien consacré aux noms des douze Apôtres⁹; pour chacun des Apôtres le *tractatus* donne une ou plusieurs étymologies, suivies d'une brève notice justifiant ou illustrant les étymologies proposées. En ce qui concerne Thomas, on lit ceci: «Deinde Thomas, qui interpretatur 'abyssus' uel 'profundum' uel 'inscrutabilis' sicut uas Spiritus Sancti, uel ut templum Paraclleti, qui omnia scrutatur, qui omnia profunda requirit, in his quae facta sunt et in angelis et in hominibus»¹⁰.

C'est dans un petit recueil largement diffusé au Moyen-Age et datant peut-être de la fin du VI^e s., le *Breviarium* (ou *Breviarium*) *Apostolorum*¹¹, que nous relevons la troisième mention de notre étymologie. La notice réservée à Thomas, outre l'explication de son nom, fournit quelques renseignements sur l'apostolat et le martyre de l'Apôtre: «Thomas, qui interpretatur Habyssus Dydimus (*sic*), hoc est Christi similis; hic Partis et Medis praedicator et destinans orientalem plagam, ibique evangelium praedicavit; lancea enim ibi transfixus occubuit in Calaminiae Indie

(6) *CPL*² 581.

(7) 63, 10-11, éd. de LAGARDE, p. 96 (édition reproduite dans le *Corpus Christianorum*, series latina, t. 72 (1959), p. 138).

(8) 72, 6-7 éd. de LAGARDE, p. 106 (*Corpus Christ.*, p. 149).

(9) *CPL*² 693. Ed. B. CAPELLE, «La liste des Apôtres dans un sermon de Maximin», *Revue bénédictine* 38 (1926). L'authenticité maximienne de toutes les pièces contenues dans le ms. LI de la bibliothèque capitulaire de Vérone (*CPL*² 693-698), dont provient *d'Aquilée* (*Sources chrétiennes*, 267), Paris, 1980, p. 68-69.

(10) Ed. CAPELLE, p. 6.

(11) *BHL*² 652. Sur cet opuscule, lire B. de GAIFFIER, «Le *Breviarium apostolorum*: tradition manuscrite et œuvres apparentées», *Anal. Boll.* 81 (1963) 89-116.

civitate, ibi sepultus est in honore XII kl. Jan.»¹².

La suite de notre enquête nous mène à Isidore de Séville et à ses *Etymologiarum Libri* (CPL² 1186), dont un chapitre est consacré aux noms des Apôtres. Thomas n'est signalé que par une brève mention, rédigée dans le style stéréotypé des *Onomastica*: «Thomas, abyssus, vel geminus, unde Graece Didymus»¹³.

Les derniers témoins que nous mentionnerons sont tirés des *Onomastica vaticana* rassemblés et édités par Paul de Lagarde¹⁴. Un premier recueil, intitulé *Interprétation des noms hébraïques transmis dans l'Écriture inspirée*, explique la signification des noms des douze Apôtres. On y trouve alors ceci: **Θωμάς ἄβυσσος ἢ δίδυμος**¹⁵. Cette étymologie est reprise littéralement dans un second recueil qui recense les mots (**λέξεις**) hébraïques contenus dans les évangiles¹⁶. Enfin Thomas figure encore dans la dernière pièce des *Onomastica vaticana*, le **λεξικόν**. Cette fois, l'étymologie est plus développée et rejoint celle proposée par Maximin: **Θωμάς ἄβυσσος ἢ δίδυμος ἢ ἀκατάλητος βαθύτης**¹⁷.

Les étymologies proposées par ces témoins occidentaux se ramènent à deux: Thomas-Jumeau et Thomas-Abîme¹⁸. Ces interprétations sont présentées comme des étymologies équivalentes¹⁹: «abyssus vel geminus», **ἄβυσσος ἢ δίδυμος**. D'autre part, le caractère fixe et stéréotypé de ces étymologies montre qu'il s'agit d'un matériau traditionnel passé depuis longtemps dans des recueils d'onomastique sacrée et recopié d'un auteur à l'autre. Cependant, il est clair que les deux explications que nos recueils

(12) Nous citons le texte édité dans les *Acta Sanctorum Octobris*, t. 13, 1883, p. ii.

(13) VII, 9, 16 (PL 82, 288C).

(14) *Ed. cit.*, p. 202-224.

(15) 174, 85 (*Ed. cit.*, p. 203).

(16) 175, 15-16 (p. 204).

(17) 191, 71-72 (p. 217). Cette étymologie se rapproche de celle que l'on retrouve dans les *Glossae colbertinae* (éd. de LAGARDE, 202, 82-83, p. 226), qui donnent ceci: **Θωμάς ἀκατάλητος ἢ δίδυμος**.

(18) Les étymologies «profundum» «inscrutabilis» (Maximin), **ἀκατάλητος** (*Glossae colbertinae*) et **ἀκατάλητος βαθύτης** (*Lexikon*) sont probablement des variantes de «abyssus» / **ἄβυσσος**.

(19) Sauf dans le *Breviarium*, où elles sont juxtaposées.

transmettent pour le nom de Thomas, fondées qu'elles sont sur des homophones araméens ou syriaques du nom de l'Apôtre, proviennent d'un milieu oriental où ces langues étaient pratiquées. L'étymologie Thomas-Jumeau est évidemment passée dans le monde gréco-latin par l'évangile de Jean. Quant à l'interprétation Thomas-Abîme, les choses sont moins claires; tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'elle n'a été transmise ni par l'Écriture ni par les AcTh latins²⁰ ou grecs²¹, sans pouvoir préciser les voies qu'elle a empruntées pour aboutir dans nos *Onomastica*. Quoiqu'il en soit, une telle étymologie n'a pu naître que dans un milieu syriaque (plus probablement qu'araméen) où on pouvait rapprocher, du moins par la consonnance, sinon par stricte étymologie, le nom propre Thomas et le substantif ܛܘܡܘܨ que rendent «abyssus» / ἄβυσσος²².

Apparemment, le rapprochement ܛܘܡܘܨ / ܛܘܡܘܨ, si populaire sous sa forme gréco-latine, n'a pas connu la même faveur dans le milieu qui lui a donné naissance. Il y serait même inconnu²³, si ce n'était de quelques hésitations de la tradition manuscrite des AcTh, respectivement aux §§ 31²⁴ et 39²⁵, où l'Apôtre Thomas est qualifié d'«Abîme du Christ» (ܛܘܡܘܨ ܛܘܡܘܨ). Cependant il faut bien reconnaître que la leçon ܛܘܡܘܨ a contre elle la quasi-unanimité de la tradition. Tout d'abord, elle n'est attestée, en syriaque, que par un seul manuscrit, ancien il est vrai, l'Add. 14,645 (daté de 936) de la British Library. Quant au grec, il a lu ܛܘܡܘܨ et non ܛܘܡܘܨ, puisqu'il donne à chaque fois διδυμος²⁶.

(20) *BHL*² 8136 et 8140, édités à nouveau par K. ZELZER, *Die alten lateinischen Thomasakten* (TU, 122), Berlin, 1977.

(21) Cf. *infra*, note 26.

(22) Sur les permutations consonnantiques qui permettent les étymologies Thomas/Jumeau et Thomas/Abîme, cf. F. WULTZ, *op. cit.*, p. 369.

(23) Il n'est pas attesté, en tout cas, dans les «syrische Onomastica» édités par F. WULTZ, *op. cit.*, p. 792-840.

(24) Ed. W. WRIGHT, *Apocryphal Acts of the Apostles*, Londres, 1871, p. 197, 15.

(25) *Ibid.*, p. 208, 8-9.

(26) Cf. R.A. LIPSIUS-M. BONNET, *Acta Apostolorum Apocrypha*, t. 2,2, Leipzig, 1903, p. 148,9 (§31) et p. 156, 12-13 (§39). C'est aussi ce que donnent plus ou moins les Actes éthiopiens, cf. E.A.W. BUDGE, *The Contendings of the Holy Apostles*, Londres, 1899, t. 1, p. 359, 10 (= *BHO* 1207): *mantā*, gemellus, geminus; p. 365,9 (= *BHO* 1208): *ḡmūr*, conjunctus, kinsman (Budge).

D'autre part, au § 39, le ms. de la British Library porte ܪܒܐܢܝܢ, avec un ܐ tracé au-dessus de la ligne, entre le ܪ et le ܐ, indiquant que le scribe a hésité entre ܪܒܐܢܝܢ et ܪܒܐܢܝܢ²⁷.

Si l'on en juge à la seule lumière de la tradition manuscrite des AcTh, il semble bien que la leçon ܪܒܐܢܝܢ doive être considérée comme une mauvaise lecture de ܪܒܐܢܝܢ. Cependant si l'on replace cette leçon, isolée en syriaque, dans le contexte des témoignages grecs et latins que nous avons cités, les choses se présentent autrement.

En effet, il faut alors admettre que l'étymologie Thomas-Abîme, dont la provenance syriaque ne fait de doute, a dû connaître une certaine diffusion dans son milieu d'origine avant d'être adoptée par la tradition gréco-latine. Qu'elle ne soit plus attestée directement dans celui-ci, du moins à notre connaissance, témoigne seulement du peu de faveur qu'elle aura rencontrée, en comparaison de l'étymologie concurrente Thomas-Jumeau, beaucoup plus traditionnelle et sûrement plus ancienne. Cependant, qu'un ms. des AcTh applique à l'Apôtre l'appellation d'«Abîme du Christ», il faut y voir à coup sûr non une faute de copiste, mais l'ultime survie en milieu syriaque de l'étymologie Thomas-Abîme.

Tout ceci nous amène à ne pas suspecter, en AcTh § 31, l'authenticité de la *lectio difficilior* ܪܒܐܢܝܢ, heureusement préservée par le ms. de la British Library²⁸. Cette leçon, que les autres témoins syriaques des AcTh eurent vite fait de transformer en ܪܒܐܢܝܢ, témoigne à sa façon d'un aspect de la riche tradition thomasienne que nous révèlent les textes, orientaux et occidentaux, relatifs à cet Apôtre.

Paul-Hubert POIRIER,
Faculté de Théologie,
Université Laval,
Québec, Canada
GIK 7P4

(27) Cf. W. WRIGHT, *op. cit.*, t. 1, p. 208, note a, et t. 2, p. 180, note a (contrairement à ce qu'écrit Wright, le *he* n'est pas au-dessus du *ālap*, mais bien entre cette lettre et le *waw* qui suit).

(28) Malheureusement, le plus ancien ms. des AcTh, le palimpseste du Sināi (Sin. syr. 30, V-VI^e s., cf. *Horae semiticae* III-IV, 1904), est lacuneux pour les deux passages qui nous intéressent ici.